

LES CHAPITRES 1, 2 ET 3 DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

LECTURE D'ENSEMBLE

Les chapitres 1, 2 et 3 comportent plusieurs récits. Après le **Prologue**, on lira la **semaine inaugurale** avec **Jean-Baptiste** et les **premiers disciples**. Puis **les noces de Cana**. Ensuite la **purification du Temple**. Et enfin l'**entretien avec Nicodème**.

Le Prologue (1, 1-18) introduit le récit, sans en faire véritablement partie. Dès le départ il pose que le récit de la vie et de la mort de Jésus de Nazareth n'est pas celui d'un homme ordinaire. Dans sa personne, c'est le Verbe, le Logos divin, qui se manifeste au monde. C'est ainsi que, par cet avant-récit, Jean annonce le contenu de son Évangile, et, en quelques expressions, en donne des clés de lecture : Jésus est Parole (ou Verbe), venu de Dieu, fait homme ; lumière et non ténèbres ; à la fois reçu et non reçu, et qui donne la Vie de Dieu à ceux qui le reçoivent.

Au commencement était le Verbe. Commencement renvoie au début de la Bible, au récit de la Genèse (1, 1) où les mêmes mots sont employés : *Au commencement ... la terre était informe et vide.* La suite de ce commencement est une succession de *Et Dieu dit... et cela fut.* C'est à cette attitude de Dieu qui crée par sa Parole, qu'il nous faut rattacher la signification du mot Verbe : une parole constructrice, créatrice. Tout au long de la Bible, Dieu est en effet celui qui parle. Et le Verbe, venu de Dieu chez nous, *chez les siens*, nous révèle cet amour, en lequel Jésus Christ nous invite à entrer.

Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous... A ce verbe 'habiter', Jean va souvent associer celui de 'demeurer', qui évoque, outre la stabilité, la durée dans le temps, à l'instar des premiers disciples de Jésus qui vont le suivre et demeurer auprès de lui. Et tous, *tous ceux qui l'ont reçu et qui croient en son nom*, sont ainsi invités à demeurer auprès de lui.

Quand St Jean évoque *les siens qui ne l'ont pas reçu*, cela renvoie aux nombreux rejets que subira Jésus au cours de l'Évangile, mais il faut lire, en filigrane, les



tensions de l'histoire (l'Évangile est rédigé, dans les années 90-100) entre les Juifs-chrétiens (ceux qui proclament Jésus comme Messie, envoyé de Dieu) et les Juifs de la Synagogue, *qui ne l'ont pas reçu...*

Sommes-nous alors de ceux qui l'ont reçu ? qui le reçoivent dans leur « maison » ? qui font de leur maison, « une maison d'Évangile » ? Sommes-nous de ceux qui croient en son nom ?

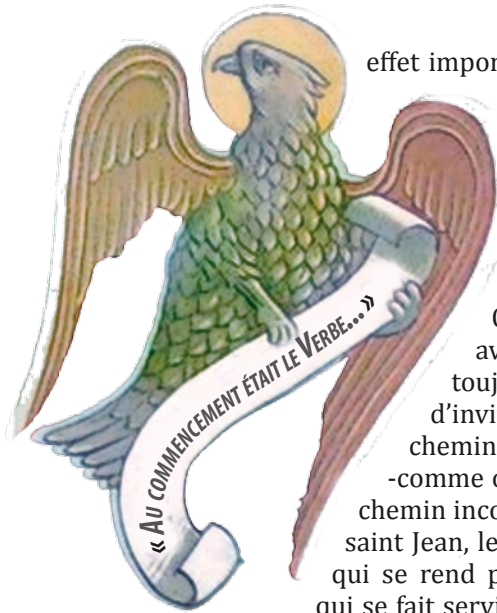
En tout cas telle est la finalité de l'Évangile de Jean, qui reprend à la toute fin de son récit, ce qu'il avait dit au commencement : *Ces signes ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la Vie en son nom* (20, 30-31)

La semaine inaugurale (1, 19 - 2, 11) :

7 jours se déroulent depuis le témoignage de Jean-Baptiste jusqu'au 1^{er} des 7 signes de Jésus : les Noces de Cana.

Très rapidement entre en scène **Jean le Baptiste**, le 1^{er} grand témoin, qui révèle l'identité de Jésus (1, 19-34) : *C'est lui le Fils de Dieu.* Identité dont Jean a eu confirmation en baptisant Jésus (1, 32-34), et dont il témoigne parce que, dit-il : *Oui, j'ai vu.* Il ne s'agit donc pas d'une « vue de l'esprit », mais bien d'une expérience sensible de l'Esprit ! Si l'Évangile de Jean est souvent symbolique, il n'en est pas pour autant désincarné, bien au contraire !

Mais très vite l'évangéliste prend soin de distinguer l'identité de Jésus de celle de Jean-Baptiste. Il est en



effet important de ne pas mettre sur un pied d'égalité Jean-Baptiste et Jésus, d'autant qu'au moment de la rédaction de cet évangile, les chrétiens rencontrent fréquemment des groupes de disciples du Baptiste (car lui aussi a essaimé). Or les rapports des chrétiens avec les baptistes n'étaient pas toujours sereins. Il s'agissait donc d'inviter à ne pas se tromper de chemin. Désormais, la Voie à suivre, -comme on l'appelait alors- c'est Jésus, chemin incontournable vers le Père. Pour saint Jean, le chemin c'est de suivre Jésus, qui se rend proche de nous (incarnation) qui se fait serviteur (cf. lavement des pieds).

A ceux qui voudraient un Jésus céleste, Jean affirme son chemin de proximité : *il s'est fait chair, il a habité parmi nous.*

Mais la direction indiquée n'est pas non plus celle de la loi communiquée par Moïse. Prendre le chemin de Jésus est tout autre chose que suivre Moïse, car si Moïse donne la Loi, le Christ, lui, apporte *grâce et vérité*. Don gratuit que Dieu nous fait de la vie. Don gratuit que le Christ nous fait de sa vie.

Compréhension dans laquelle ne pourront pas entrer les prêtres et autres autorités religieuses, venus de Jérusalem jusqu'au bord du Jourdain pour interroger le Baptiste. C'est ainsi que dès le 1er chapitre, le récit présente le conflit entre les autorités du Temple et Jean-Baptiste. Manière de faire comprendre que, dès le début, l'Évangile est conflictuel. D'ailleurs le terme de témoignage qui revient de nombreuses fois, fait partie du langage du tribunal : déjà un procès se prépare au sujet de Jésus, *le Fils de Dieu* (v. 34).

Procès qui culminera dans les derniers chapitres, mais qui correspond aussi à un combat théologique amorcé déjà au temps de St Jean, où certains doutent que Jésus soit vraiment homme et vraiment Dieu. Le prologue est une entrée en matière où l'évangéliste confirme l'identité de Jésus : *Verbe qui s'est fait chair, Fils de Dieu fait homme.*

Le rôle de témoins est ensuite repris par les **1^{ers} disciples** qui s'approchent de Jésus et qui, à la suite de Jean-Baptiste, lui attribuent les titres les plus illustres figurant dans la tradition de l'AT (1, 35 - 51). A commencer par celui d'*Agneau de Dieu*, tel l'agneau sacrifié au soir de la Pâque juive, en commémoration de

la libération de l'esclavage, tel l'agneau mené à l'abattoir (Jérémie 11, 19), telle la figure du Serviteur en Isaïe 53,7. La liturgie de l'Eucharistie a retenu cette expression : *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.*

Et si c'est bien Jésus qui appelle ses premiers disciples : Venez, et vous verrez (c'est encore le verbe « voir » !), l'annonce, très vite, se transmet de proche en proche. Les disciples s'appellent les uns les autres : *Nous avons trouvé le Messie...* D'André jusqu'à Nathanaël, c'est comme une chaîne inscrite dans la durée (et exprimée par *le lendemain*). Comme une joie communicative.

Et notre annonce de la parole de Dieu ? Et notre joie de l'Évangile ? Sont-elles communicatives ?

Les noces de Cana (2, 1-12)

En tout cas cette joie s'expérimente dès le 2^{ème} chapitre, à l'occasion d'une fête de mariage.

Y sont invités, outre sa mère, Jésus et ses disciples. Et c'est là, à Cana, que pour la première fois *il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui*. Là qu'eut lieu le premier « signe », celui de l'eau changée en vin : *bon vin* de la noce ? ou sang de l'alliance versé ? Et si c'était lui, Jésus, qui annonçait le véritable époux de la noce dont parlera plus loin Jean-Baptiste (3, 29), venu pour sceller une nouvelle alliance entre Dieu et son peuple, entre Dieu et l'humanité ?

En vivre la méditation à partir des indications portées dans le livret des Maisons d'Évangile : Lire l'Évangile de Jean (Service Biblique Catholique - Évangile et Vie) : Première rencontre.

A votre disposition auprès du Pôle Annonce de la Foi (cf. coordonnées ci-après)

La purification du Temple (2, 13-22)

Le chapitre 2 décrit les 2 gestes inauguraux qui marquent le début de l'activité publique de Jésus. Et sont les premiers de ces 7 « signes » (le chiffre 7 évoque dans le langage biblique la perfection, la plénitude) ou « miracles » qui sont là pour authentifier l'enseignement de Jésus en même temps que pour signifier qu'il est bien le *Fils de Dieu*.

L'un le dit de façon positive : ce sont les noces de Cana, récit qui, de façon symbolique, illustre le contenu de la Révélation. L'autre, de façon négative -ou du moins polémique- : et c'est la purification du Temple de Jérusalem.

Si Jean place cet épisode en début d'Évangile, c'est pour bien souligner que le conflit s'envenime dès le début. Jésus libère le Temple de tout ce qui l'encombre et éloigne de la prière.

Et à l'interpellation des juifs, interloqués : *Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?* Jésus répond laconiquement : *détruisez ce Temple, et en 3 jours je le relèverai*. Réponse dont le sens ne sera révélé, parole qui ne sera pleinement accomplie qu'au jour de sa résurrection. C'est pourquoi il ne s'agit encore que d'un signe, mais quel signe !

Sans doute faut-il ici se rappeler les conflits entre courants prophétiques et courants sacerdotaux qui parcourent l'Ancien Testament jusqu'à Jésus-Christ y compris,...et même dans l'Église depuis 2000 ans.

L'entretien avec Nicodème (3, 1-21)

Nicodème est un pharisien, encore dans la nuit, mais en route vers la lumière : il cherche à comprendre. Un quiproquo s'établit entre lui et Jésus au sujet de naître et renaître. Nicodème en reste à la naissance au plan biologique. Jésus se place sur un autre plan : toute nouvelle naissance (ou re-naissance) ne peut venir que de Dieu. Et il s'agit cette fois de *naître de l'eau et de l'Esprit*. Jean pense peut-être aux premiers chrétiens plongés dans le baptême. Mais cette manière de parler est aussi un héritage du prophète Ezéchiel qui annonçait déjà : *Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau* (Ez. 11, 19), ou encore de Jérémie (31, 33) : *...alors, ils seront mon peuple*.

Or, cette création nouvelle annoncée par les prophètes, Nicodème et l'ensemble du peuple juif derrière lui étaient incapables de l'imaginer.

A propos de *Né de la chair ...né de l'Esprit* (3,6). Evitons le contre-sens habituel entre chair-matériel et Esprit-spirituel. Evitons la distinction classique entre corps et âme, qui nous vient de la philosophie grecque. L'Évangile est écrit en monde juif, pour qui l'opposition est à faire entre le terrestre (*choses de la terre*) et le divin (*choses du ciel*). La chair (ou le terrestre) représente la sphère du créé avec nos capacités et nos limites : s'en tenir à la chair, c'est comme penser à la manière des hommes. Tandis que l'Esprit (ou le divin) désigne la puissance divine. Ce n'est pas une condamnation de tout ce qui vient de l'humain, c'est plutôt une invitation à ce que nos pensées soient de Dieu : *A ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (1, 12).

Et à propos de l'Esprit, Jésus oriente notre méditation vers l'image du souffle. L'Esprit, comme le vent, est un souffle imprévisible. C'est le même souffle qui planait sur les eaux au début du monde (Genèse 1,2) ; le même souffle de Dieu dans les narines de l'homme créé (Genèse 2,7) ; le même souffle qui redonnera vie aux persécutés selon l'Apocalypse, 11, 11. Souffle, inspiration divine, Esprit : les fils de l'Église sont invités à vivre au souffle de l'Esprit, aujourd'hui comme hier.

A l'écoute de la Parole, à l'écoute de l'Évangile, nous laisserons-nous inspirer ?



■ PRIER LA PAROLE

Le vent souffle où il veut...
Chanson de Mannick, R50, Scouarnec/Akepsimas.

Le vent souffle où il veut

*Le vent souffle où il veut
Et toi tu entends sa voix,
Mais tu ne sais pas d'où il vient,
Et tu ne sais pas où il va,
Le vent.*

1 - As-tu compté les grains de sable sur le bord de la mer ?
As-tu compris les chants des vagues, aux pays des matins clairs ?

2 - Quand tu regardes les étoiles au manteau de la nuit,
Tu voudrais bien lever le voile qui te masque l'infini.

3 - Il est si long le long voyage sur un sol inconnu
Il est si loin l'autre rivage que tu cherches les pieds nus.

4 - Comme l'oiseau, loin de la terre tu voudrais t'envoler
Vers le soleil, vers la lumière dans un ciel de liberté.

5 - As-tu sondé le cœur de l'homme au secret de sa soif ?
As-tu creusé jusqu'aux racines, jusqu'aux sources de sa vie ?

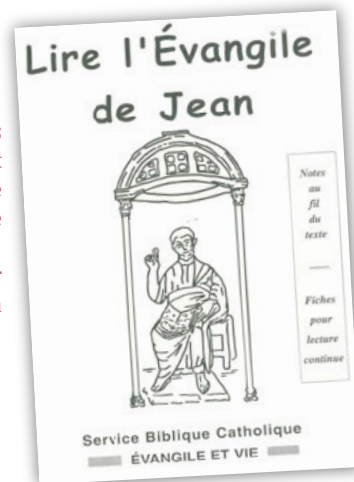
6 - Lorsque la mort à tes paupières éteindra le soleil,
Franchiras-tu toutes frontières pour une aube sans sommeil ?



PÔLE ANNONCE DE LA FOI
Maison Diocésaine
6 rue S. Reinach – 30000 NÎMES
04 66 28 65 96 ;
pole.annonce@eveche30.fr

LIRE L'ÉVANGILE DE JEAN.

Tel est le titre du livret que vous êtes invités à découvrir. Il fait partie de la collection Évangile et vie et est édité par le Service Biblique Catholique. Vous pouvez vous le procurer auprès du Pôle Annonce de la Foi (au prix de 5€).



N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«**Lire Jean en Maison d'Évangile**»
Pôle Annonce de la Foi
Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach
30000 Nîmes
pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :
<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>

